

éditorial

Résistance !

Resistencia !

Depuis dix ans, au mois de mars, nous montrons à Toulouse les cinémas d'Amérique Latine, notamment des films qui sans les Rencontres n'auraient jamais eu la chance de rencontrer un public en France, ou plutôt – renversons les rôles – que les spectateurs européens n'auraient, sans cet événement, jamais eu le bonheur de voir. Malgré le bon goût et le courage de quelques distributeurs indépendants, la ténacité de quelques directeurs de salles Arts et Essais, les efforts de diversification dans sa programmation de la chaîne de télévision franco-allemande Arte (en particulier à travers les soirées thématiques) les films non états-uniens et non européens ne représentent en France que 4 % de l'affiche proposée au public. Et, dans ces petits 4 %, les cinémas d'Amérique Latine sont perdus et esseulés parmi leur frères d'Asie, du Moyen-Orient, d'Afrique, de l'Europe Orientale! Alors quel est le rôle des Rencontres et plus largement des festivals dans ce qui apparaît bien comme un acte de résistance ?

Diversité et unicité

Tout d'abord pourquoi ce pluriel -cinémas- et ce singulier – Amérique Latine – ? Lorsque l'on regarde la filmographie des pays latino-américains depuis les années 50, d'Emilio Fernandez à Alejandro Agresti,

**Esther,
présidente
de l'ARCAIT
ouvre
les 9^{èmes}
Rencontres,
mars 97.**



de Tomas Gutierrez Alea à Ricardo Larrain, de Glauber Rocha à Carlos Carrera, de Paul Leduc à

Desde hace diez años, en el mes de marzo, mostramos en Toulouse los cines de América Latina, y en particular las películas que nunca hubieran tenido un público francés sin el apoyo de estos Encuentros o, mejor dicho, que los espectadores europeos nunca hubiesen tenido el placer de descubrir sin la existencia de este evento. A pesar del buen gusto y el valor de algunos distribuidores independientes, de la tenacidad de ciertos directores de salas de Arte y Boceto, de los esfuerzos de diversificación en la programación de la cadena franco alemana Arte (muy particularmente en sus noches temáticas) las películas no-estadounidenses y no – europeas sólo representan en Francia el 4 por ciento de la cartelera nacional. ¡ Y en ese pequeño porcentaje, los cines de América Latina parecen completamente aislados casi perdidos en medio de sus hermanos de Asia, Medio Oriente, Africa y/o Europa Oriental !...

Entonces surge una pregunta : ¿ Qué papel pueden o deben desempeñar este tipo de encuentros o festivales en un contexto que se aparenta de por sí a un verdadero acto de resistencia ?

Diversidad y unicidad

En primer lugar expliquemos la razón por la cual

usamos el plural para la palabra cine, y en cambio, el singular para las de América Latina...

Si se analiza la filmografía de los países latino americanos desde

los años 50, de Emilio Fernández a Alejandro Agresti, de Tomás Gutiérrez Alea a Ricardo